



Semaine du 18 au janvier au 1^{er} février 2026
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

E-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

Site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Le temps dit « ordinaire »...

Bien que, selon la tradition, on garde les crèches jusqu'à la Fête de la Présentation de Jésus au Temple (02 février), la liturgie fait clôturer le temps de la Nativité avec la Fête du Baptême du Christ afin de nous faire vivre son temps qualifié de « temps Ordinaire ».

C'est ainsi que nous avons donc commencé cette nouvelle étape de notre sanctification via la liturgie.

Occasion nous est donc donnée de rappeler, une fois n'est pas coutume, la signification de la couleur verte utilisée pour marquer cette période de l'année et par la même occasion des autres couleurs !

Occasion nous est également ainsi offerte d'évoquer le pourquoi et l'importance de la beauté déployée dans la liturgie... ce que nous nous efforçons de vivre !

Bonne lecture par conséquent de cette feuille de semaine, pardon de quinzaine cette fois-ci...

Père BONNET, curé

INFOS DIVERSES :

Mercredi 21/01 : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30

Mercredi 21/01 : Adoration du St Sacrement du mercredi 9h30 au jeudi 21h00.

Vendredi 23/01 : Réunion foyers chrétiens « Cana » à 20h30

Samedi 24/01 : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00

Mercredi 21/01 : Exceptionnellement l'adoration du St Sacrement est suspendue le 28 & 29 /01

Mercredi 28/01 : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30

Samedi 31/01 : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00

Secrétariat :

HORAIRES

Lundi : 09h30-11h30

Mercredi : 09h30-11h30

Jeudi : 14h00-16h00

Vendredi : 15h00-16h00

Confessions :

→ Une ½ h avant

les messes de semaine

Lundi 19/01	09h00	De la Férie	Messe pr Michel Giray+
Mardi 20/01	09h00	St Sébastien & St Fabien	Messe pr intention particulière
Mercredi 21/01	09h00	Ste Agnès	Messe pr Louis XVI +
Jeudi 22/01	xxx	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe pr intention Particulière
Vendredi 23/01	09h00	De la Férie	Messe pr Michel GIRAY +
Samedi 24/01	09h00	St François de Sales	Messe pr âmes du purgatoire
Dimanche 25/01	09h30	3 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire	Messe Pro Populo
	11h00	“	Messe pr intention particulière
Lundi 26/01	09h00	Ste Timothée & Tite	Messe pr intention particulière
Mardi 27/01	xxx	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe pr Annie TONNELIER +
Mercredi 28/01	xxx	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe pr défunts famille DUVAL +
Jeudi 29/01	xxx	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe pr Philippe VATUS +
Vendredi 30/01	xxx	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	Messe pr Georges VERHAEGHE+
Samedi 31/01	09h00	St Jean Bosco	Messe pr Charlotte WAHL +
Dimanche 01/02	09h30	4 ^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire	Messe Pro Populo
	11h00	“	Messe pr Gaël DANTON+

Le 11 avril 2025, les évêques d'Île-de-France ont annoncé la tenue d'un Concile sur le thème « catéchumènes et néophytes, de nouvelles perspectives pour la vie de notre Église dans nos diocèses » qui s'étendra de la Trinité 2026 jusqu'à l'été 2027 en trois temps :

- Une phase de consultation des néophytes, catéchumènes, accompagnateurs du catéchuménat, prêtres et paroissiens. Cette phase débutera par une célébration en diocèse ou en paroisse le dimanche 25 janvier 2026 (fête de la conversion de saint Paul) et s'achèvera le 1er juillet 2026.

- Une phase de délibération au cours de laquelle l'assemblée conciliaire se rassemblera à trois reprises pour travailler à partir du fruit de la consultation et faire des propositions d'orientations aux évêques. Cette phase débutera par l'ouverture solennelle du concile le dimanche 31 mai 2026 (fête de la Sainte Trinité) et s'achèvera au terme de la 3e session de l'assemblée, fin mai 2027.

- Une phase de réception officielle des décisions conciliaires, dans chacun des diocèses, une fois la recognitio romaine obtenue. (Toussaint 2027).

Informations sur le site de la Province : <https://concileprovincial.fr>

Rappel : Communiqué d'Alliance vita : cycle de formation bioéthique en 3 séances, ouvert et accessible à tous. Infos sur feuille de semaine dernière

Info et inscriptions sur : <https://www.alliancevita.org/universite-de-la-vie-accueil/inscriptions/> Ou universitedelavie.fr

QUE SIGNIFIENT LES COULEURS DE L'ANNEE LITURGIQUE ?



Voir la vie en rose, faire grise mine, avoir une peur bleue... », sont des expressions colorées qui font partie de du vocabulaire et qui montrent que les couleurs sont porteuses d'un message !

Dans la liturgie de l'Église catholique, la célébration des grands événements qui rythment l'année liturgique (temps ordinaire, fêtes, célébrations...) s'accompagne donc logiquement de l'usage d'utiliser différentes couleurs pour les ornements des célébrants, les linges ou les parements.

Si cet usage a été formalisé à l'origine par le futur pape Innocent III dans son traité *De sacro altaris mysterio*, ce n'est qu'au 16^{ème} siècle, au Concile de Trente, que Rome a fixé pour l'Église latine l'usage de 5 couleurs liturgiques principales réparties dans le calendrier liturgique : le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir.

Chaque couleur entend aider à mettre en valeur une facette de la vie de Jésus-Christ et entraîner le prêtre et les fidèles dans les mystères qui se célèbrent pour vivre – corps et âme - de la grâce qui les accompagnent.

1. Quelle est la signification des couleurs dans la messe ?

"Au cours de l'année, l'Église développe tout le Mystère du Christ et commémore les fêtes des saints" (Normes universelles pour l'année liturgique et le calendrier, n. 1.)

A travers le temps « liturgique », l'Église s'aide des couleurs des ornements et parements divers pour évoquer les actions salvatrices de Jésus-Christ.

Il est bon de comprendre et vivre cette harmonie des paroles, gestes, actions et objets qu'offre la liturgie, réalités tangibles qui sont liées au transcendantal du Beau : tout est appelé ainsi à concourir à la Gloire de Dieu et à l'élévation des âmes.

2) Que signifient les couleurs de l'année liturgique ?

Le vert

Du latin *viridis* (verdoyant), issu du verbe *virere* (être vert, florissant), le vert est principalement associé à la nature et au renouveau de la végétation. C'est aussi le symbole de l'espérance. Aujourd'hui, les interprétations de cette couleur sont diverses, mais comme le précise sur son site la conférence des Évêques de France, cette couleur évoque la croissance de l'Église grâce à la sève venue de Dieu. *"Cette couleur est comme l'attente confiante des réalités dernières, la croissance du Royaume de Dieu, la couleur la plus courante dans la nature... d'où son usage en Temps ordinaire"*.

Dans son traité *De sacro altaris mysterio*, le cardinal Lothaire, futur pape Innocent III, a indiqué que la couleur verte doit être utilisée pour les jours et les fêtes ordinaires « car le vert est une couleur intermédiaire entre le blanc, le noir et le rouge ». Et il ajoutait pour justifier en partie l'attribution des couleurs par des sources bibliques : *"C'est cette couleur qu'évoque le Cantique : "Le cyprée avec le nard et le nard avec le safran" (Ct. 4, 13) »*.

Le temps ordinaire ne célèbre pas comme tel un mystère particulier mais tout le mystère du Christ : sa prédication, son humilité, sa royauté, son humanité, sa divinité et sa mission.

Le blanc/ Le doré

Le blanc (et/ou doré) est généralement associé à la paix, à la sérénité, à la pureté ou au divin. L'Église a également compris cette couleur comme un symbole de la sainteté de Dieu, c'est pourquoi, dans la liturgie nous voyons la couleur blanche dans les offices et dans les messes du temps pascal et de la Nativité du Seigneur ; en outre, dans les célébrations du Seigneur - autres que sa Passion -, de la Bienheureuse Vierge Marie, des Saints Anges, des Saints non martyrs, en la solennité de la Toussaint (1^{er} novembre), en la fête de saint Jean-Baptiste (24 juin), en la fête de saint Jean l'Évangéliste (27 décembre), de la Chaire de saint Pierre (22 février) et de la Conversion de saint Paul (25 janvier)" (Instruction générale du Missel romain (GIMR), n. 346).

Pour les fêtes de la Sainte Vierge, où l'on utilise habituellement le blanc qui symbolise alors sa pureté et sa virginité. Cependant, l'utilisation de la couleur bleue est aussi possible dans l'Église catholique : elle est un privilège dont jouissent l'Espagne et les pays hispaniques, accordé le 12 février 1883 en vertu d'un décret promulgué par la Sacrée Congrégation des Rites pour la fête de l'Immaculée Conception et son octave. Ce privilège est encore conservé aujourd'hui, bien que réduit à la solennité de l'Immaculée Conception de Marie (8 décembre), et aux samedis où cette messe votive est utilisée

Le cérémonial du cardinal de Noailles (1703) prescrivait la couleur dorée à Notre-Dame de Paris pour certaines grandes fêtes. Elle rattache à la lumière et au soleil, à l'éternité et à l'illumination du Royaume. La peinture médiévale a abondamment utilisé l'or pour décrire la lumière céleste. Le plus noble des métaux ajoute encore les connotations d'éternité et de plénitude.

Le violet

Les vêtements liturgiques violets sont utilisés pour les "temps forts" de l'Avent et du Carême et pour la Messe des défunts (cf. IRMG, n. 346). En effet, *"c'est une couleur discrète et sérieuse. Elle symbolise l'austérité, la pénitence, l'approfondissement spirituel et la préparation (...). Le violet est obtenu en combinant le rouge et le bleu. Dans ce mélange, certains auteurs voient l'union entre la couleur rouge, qui symbolise l'amour, et le bleu, qui symbolise l'immortalité. D'autres y voient l'union entre le ciel, qui est représenté par le bleu, et le rouge, qui représente la terre"*.

En ce sens, la couleur violette dans les messes des défunts éveille en nous la vision surnaturelle, la proximité de Dieu, face à la réalité de la mort. En même temps, dans les moments de profonde douleur, le violet maintient présent l'esprit de pénitence auquel l'Église nous invite en ces temps. Toutefois, le rose peut être utilisé les dimanches de Gaudete (3^{ème} dimanche de l'Avent) et de Laetare (4^{ème} dimanche du Carême) pour rappeler aux personnes qui jeûnent et aux pénitents l'approche de Noël et de Pâques, et donc l'arrêt de la pénitence".

Le rouge

La liturgie utilise la couleur rouge pour les messes de l'Esprit Saint, qui est descendu sur les Apôtres comme des langues de feu, et pour les messes de la Passion et des martyrs. On pourrait dire que le choix de la couleur évoque symboliquement le feu de l'Esprit Saint et le sang des martyrs, et en premier lieu le sang du Christ versé pour nous.

Selon l'Instruction générale du Missel romain, les vêtements rouges sont portés *"le dimanche de la Passion et le Vendredi saint, le dimanche de la Pentecôte, les célébrations de la Passion du Seigneur, les fêtes de la naissance des Apôtres et des Évangélistes, et les célébrations des saints martyrs"* (n. 346). Ce sont autant d'occasions de contempler le mystère de l'amour de Dieu pour l'humanité à travers la souffrance et le sacrifice.

Autres couleurs ?

Nous n'évoquerons pas les couleurs utilisées lors de l'inauguration de la Cathédrale ND de Paris après sa restauration ☺ !

Pra contre, on ne peut conclure cette brève présentation des couleurs liturgiques sans mentionner deux autres couleurs qui furent utilisées – quoique rarement – et de fait ont disparu de la liturgie de nos jours.

Le marron fut envisagé comme une variation du violet et donc signe de pénitence. S'il n'est plus utilisé aujourd'hui, il constitue néanmoins la couleur d'habillement des ordres franciscains et carmes.

Le gris (ou cendré) fut propre à la France et particulièrement au rite Lyonnais. Il était surtout utilisé lors du mercredi des Cendres.

Textes de à méditer

« Rien n'est trop beau pour le ménage du Bon Dieu » ! St Curé d'Ars

« Ce monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans la désespérance. La beauté, comme la vérité, c'est ce qui met la joie au cœur des hommes, c'est ce fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, qui unit les générations et les fait communier dans l'admiration. » (St Paul VI)

« La beauté est la clé du mystère et elle renvoie à la transcendance. Elle est une invitation à savourer la vie et à rêver de l'avenir. C'est pourquoi la beauté des choses créées ne peut satisfaire, et elle suscite cette secrète nostalgie de Dieu qu'un amoureux du beau comme saint Augustin a su interpréter par des mots sans pareil : « Bien tard, je t'ai aimée, ô Beauté si ancienne et si neuve, bien tard, je t'ai aimée ! » (St Jean Paul II)

« Vénère et respecte la sainte liturgie de l'Église et ses cérémonies. — Suis-les fidèlement. — Ne sais-tu pas que même la plus grande et la plus noble des choses n'entre dans l'esprit des pauvres hommes que par les sens ? » (St Josémaria).

« Nous devons recevoir le Seigneur dans l'Eucharistie comme les grands de la terre, et même mieux : avec parures, lumières, habits tout neufs...

— Et si tu me demandes de quelle propreté, de quelles parures et de quelles lumières tu dois t'orner, je te répondrai : la propreté dans tes sens, un à un ; la parure dans tes puissances, une à une; et la lumière dans toute ton âme ». (St Josémaria).

« L'art sacré doit conduire à Dieu, il doit respecter les choses saintes, il est destiné à la piété et à la dévotion. Pendant de nombreux siècles, le meilleur art a été l'art religieux, parce qu'il se soumettait à cette règle, parce qu'il gardait en tout la nature propre à sa fin ». (St Josémaria).

« LE POUVOIR ATTRAYANT DE LA BEAUTE LITURGIQUE »

Extrait de « 4 bienfaits de la liturgie » par Dom Calvet, 1^{er} Abbé bénédictin du Barroux. Article publié sur le site de la Congrégation pour le Clergé (Vatican)

La beauté des rites sacrés anoblit les âmes, elle les élève en exerçant sur elles une suave attirance du Ciel. La vraie tradition n'est pas triste. Nos messes abbaticales du dimanche le disent bien. Durée : deux heures ; personne, ni enfant, ni adolescent, ne manifeste de signe d'impatience. Pourquoi ? Mac Nabb, historien des religions, donne la réponse ; il remarque **qu'on entre dans l'Église par deux portes : la porte de l'intelligence et la porte de la beauté.** La porte étroite, dit-il, est celle de l'intelligence ; elle s'ouvre aux intellectuels et aux savants. La plus large est celle de la beauté. Henri Charlier disait dans le même sens : *"Il faut perdre l'illusion que la vérité puisse se communiquer avec fruit sans l'éclat qui lui est connaturel et qu'on appelle le beau."* (L'Art et la Pensée)

L'Église dans son Mystère impénétrable d'épouse du Christ, Kyrios de Gloire, **avait besoin d'une épiphanie terrestre accessible à tous : ce sera la majesté de ses temples, l'éclat de sa liturgie et la douceur de ses chants.** J'observais l'an dernier un groupe de jeunes officiers de marine japonais visitant la cathédrale de Paris. Leurs regards s'attardent sur la hauteur des voûtes, la splendeur des verrières, l'harmonie des proportions. Supposez qu'à cet instant, des officiants, revêtus de chapes de velours et d'orfrois, entrent en procession pour des Vêpres solennelles. Les visiteurs regardent en silence ; ils sont saisis : la beauté leur a ouvert ses portes. Or la Somme de saint Thomas d'Aquin et Notre-Dame de Paris sont deux architectures contemporaines. Elles disent la même chose. Mais qui parmi les visiteurs a lu la Somme de saint Thomas ? Le même phénomène se retrouve à tous les niveaux. Les touristes qui visitent l'Acropole d'Athènes reçoivent le choc d'une civilisation de la beauté. Mais, parmi eux, combien comprennent Aristote ?

Ainsi de **la beauté liturgique.** Plus que tout autre, elle **mérite d'être appelée la splendeur du vrai.** Elle ouvre aux petits et aux grands les trésors de sa magnificence : beauté de la psalmodie, chant et littérature sacrés, lumières, harmonie des mouvements, dignité du maintien.

Avec un art souverain, la liturgie exerce une véritable séduction sur les âmes, qu'elle touche directement, avant même de mouvoir les énergies de l'esprit. Mais c'est un art délicat, aux antipodes d'une certaine liturgie post-conciliaire, *"devenue opaque et ennuyeuse, par son goût du banal et du médiocre, au point d'en donner le frisson."* (Cardinal Ratzinger, Entretiens sur la Foi) Craignons également la race des animateurs qui se mêlent d'introduire du nouveau dans la célébration pour la rendre plus attrayante. C'est encore le cardinal Ratzinger qui nous avertit : *"La liturgie n'est pas un show, un spectacle qui ait besoin de metteurs en scène géniaux ni d'acteurs de talent. La liturgie ne vit pas de surprises "sympathiques", de "trouvailles" captivantes, mais de répétitions solennelles."* (Ibidem)

Disons quelques mots de la solennité. Surtout, **ne pas la confondre avec le décorum.** Loin de peser comme une surcharge, la solennisation des rites veut exprimer par transparence l'éclat du surnaturel. Parvenue à une certaine hauteur, toute liturgie sacrée tend au moyen d'un rituel à nous faire sortir du banal et du quotidien, non pas dans un but esthétique, mais pour **suggérer au regard des fidèles que l'action qui se déroule vient de Dieu.** La majesté du déploiement liturgique n'a pas d'autre fin, elle signifie que quelque chose de céleste vient toucher la terre. Saint Grégoire, le grand pape

bénédictin du VI^e siècle, l'a écrit dans ses Dialogues : *"A l'heure du sacrifice, le ciel s'ouvre à la voix du prêtre ; en ce mystère de Jésus-Christ, les chœurs des anges sont présents, ce qui est en haut vient rejoindre ce qui est en bas, le Ciel et la Terre s'unissent, le visible et l'invisible ne font plus qu'un."* (IV, 60).

La solennité du culte est partie intégrante de la liturgie catholique et doit être cultivée comme un élément de son propre message, à la condition toutefois que cette solennisation ne sombre pas dans le pompeux et le maniérisme. La réussite suprême de l'ornement est de si bien convenir qu'il se fasse oublier. Mais les accusations de triomphalisme sont une insulte à la joie des pauvres qui aiment voir exalter la grandeur. Voici encore ce qu'en pense le cardinal Ratzinger : *"Il n'y a pas trace de triomphalisme dans la solennité du culte avec laquelle l'Eglise exprime la gloire de Dieu, la joie de la foi, la victoire de la vérité et de la lumière sur l'erreur et les ténèbres. La richesse liturgique n'est pas la richesse de quelque caste sacerdotale ; c'est la richesse de tous, des pauvres aussi, qui la désirent en fait et ne s'en scandalisent absolument pas."* (Ibidem)

Veut-on saisir à plein le pouvoir convertisseur de la beauté liturgique ? Rien de plus éclairant sur ce sujet que **la savoureuse Chronique de Nestor.** Elle relate que, lorsque le prince Vladimir de Kiev, encore païen, voulut adorer le Dieu unique, il écouta Musulmans, Juifs et Grecs, venus lui exposer chacun leur religion. Il envoya donc une ambassade de dix hommes pour aller voir de leurs propres yeux comment chacun des solliciteurs pratiquait sa liturgie. Après avoir visité les mosquées chez les Bulgares, ils arrivèrent à Constantinople.

"L'empereur de Byzance, raconte Nestor, envoya un message au patriarche disant : "Des Russes sont venus dans l'intention d'étudier notre religion ; prépare l'église et ton clergé, revêts ton costume pontifical afin qu'ils voient la gloire de notre Dieu". Alors le patriarche appela le clergé ; on célébra les solennités suivant l'usage, on brûla de l'encens, et on chanta des chœurs. Et l'empereur alla avec les Russes dans la basilique, et on les fit placer dans un endroit d'où l'on pût bien voir ; puis on leur montra les beautés de l'église, les chants et le service de l'évêque, le ministère des diacres, en leur expliquant le service divin. () Revenus au pays, ils dirent aux princes et aux Boyards : "Nous avons été d'abord chez les Bulgares et nous avons observé comment ils adorent dans leurs temples ; ils se tiennent debout sans ceinture ; ils s'inclinent, s'assoient, regardent çà et là comme des possédés, et il n'y a pas de joie parmi eux, mais une tristesse et une puanteur affreuses. Leur religion n'est pas bonne. C'est alors que nous sommes allés en Grèce et on nous a conduits là où ils adorent leur Dieu. Dès cet instant, nous ne sûmes plus si nous étions dans le ciel ou sur la terre ; car il n'existe pas de tel spectacle ici-bas, ni de telle beauté. Nous ne sommes pas capables de le raconter ; mais nous savons seulement que c'est là que Dieu habite au milieu des hommes ; et leur office est plus merveilleux que dans les autres pays".

La leçon se dégage d'elle-même. **La liturgie fait plus que nous décrire les merveilles de la Patrie céleste. Elle nous entrouvre les portes du Royaume. L'homme y pénètre corps et âme : la vue, l'ouïe, l'odorat, tout lui parle de Dieu. Mais combien de nos contemporains et même, hélas ! combien de fils de l'Église, savent qu'ils ont là la clef d'or du Paradis ?**

